L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, Rue de Chartres, No. 73.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 17 AVRIL 1866.

Entre les rues Bienville et Conti.

E. F. WEIMAR & Cie
PROPRIETAIRES-EDITEURS.
NOUVELLE-ORLEANS
MARDI MATIN, 17 AVRIL.

Nous ne traite des annonces et des départs, celles des bateaux-vapeurs, voiturages et consignations qui ont qui intéressent le commerce du port en général, voir la partie spéciale.

VENTES A L'ENCHERE OU A POUR.
Pour les détails et l'heure, voir nos annonces.

Par le Shériff, le 5e Bonde des Réfugiés et des Revenus — Du bétail et le droit bonde ainsi en Hon. Wm. Wadsworth, avec jouissance, rue d'Annette, au entre terrain avec bâtisse, mais bâtisses et autres rue, avec section de la Bonne de Chapuis; sept bonnes contiguës, situés et les Faubourgs Marigny, dans les rues par les rues Pierre, Bayou, St-Pierre, Amour et Bons-Enfans, avec bâtisse et enfants de la Bonne Obéyère.

Par l'Auditeur Cour de District, aujourd'hui et demain, au Plus Fond Public, 5 belles bonnes, situées de gouvernement, au Faubourg Bonne, 20 jardins, des wagons, des bagages, de la rente, des bons à ouvrage et à manège, et des bois de charpente.

Par R. Graham, à 11 heures, près de la Douane à destinée de la rue Bienville, consignées St-Louis et Tchéquoyen — La vendredi à Pavant Lessar-que.

Par R. M. Montgomery à leur salle d'encan, Du grand Cours, aujourd'hui; et sur ordre de P. T. Lizar, rue Gravier—Bon chevaux et juments, meubles, bagages, etc.

Ajoutés, en outre des marchandises et Magasin—Charrues à l'antiquité Bahé rue Fabius, pouvant se plaît de la rue Dauphine, consignées en comptant.

Par R. Guéniot—Détention de la vente de la plantation de St. Jacques, rive Nouvelle et Mahogany-Lucien.

Par R. Bagley & Co à leurs salles d'encan—Grande vente de marchandises.

Par J. C. Bisbon, à la vente d'encan—Grand vente de marchandises.

Par Fortuné à Sparr, leur leur salle d'encan—Un stock de marchandises variés, articles de fantaisie, etc., aujourd'hui à 10 heures leur salle d'encan.

Par O. Valentz, à 11 heures, en magasin de MM. Pomme et Chabert, rue Vieille Levée, entre Bienville et Dauphine—Vin de champagne, entièrement à bord des Saint-Pile; et à la salle Bonne, en magasin de MM. Renard & Olivier, rue Vieille Levée, entre Bienville et Dauphine—Vin de Bigey et de Médoc, aussi vin de Bordeaux.

Par J. P. Delaunay les 20 et 21 de la rue Chartres, meubles, glaces, tableaux, lits, etc.

Par Blackmar & Co, à 11 heures, au Hôtel de la rue du Chartres—Bagues, meubles et bredouilles, mais réunies.

Par R. B. Morphy, au No 67 de la rue des Magnolias—Bons en place.

Par Vincent & Co au No 16 de la rue du Chartres—Marchandises diverses et de la paye.

Organisation de la Police.

Le premier objet d'une administration nouvelle est de veiller à la sécurité des citoyens et à la préservation de leurs propriétés. Il ne partienne à la police de punir les malfaiteurs, mais d'une l'autre de la police de prévenir leurs méfaits. Les dépenses faites pour l'organisation d'une bonne police sont dans de calculs que les citoyens supportent sans murmurer, parce qu'ils en ressentent directement les bienfaits. Mais ce n'est pas chose facile que de bien faire la police d'une grande ville nouvellement peuplée; la population de deux cent mille âmes répartie sur une surface de plusieurs milles carrés.

Il vient d'être décidé que le nombre des officiers de police serait porté de 450 à 550. Nous n'avons rien à dire contre cette augmentation, et nous n'en contesterons pas l'utilité; mais nous appellerons l'attention du maire et du chef de police sur les vices d'un système, dont l'expérience a démontré toute l'inefficacité, sans bien pour la répression que pour la prévention des délits et des crimes.

L'organisation de la police américaine a été calquée sur celle de la police anglaise et elle est à peu près la même dans toutes les grandes villes. Augmenter le nombre des agents n'est pas toujours un moyen sûr de diminuer le chiffre des attentats incessants et de la vie des malfaiteurs. Il faut se rendre faire de ces agents un emploi plus judicieux et ne pas en faire de simples épouvantails destinés surtout à mettre les coquins sur leurs gardes qu'à leur faire peur.

On sait que la force de police se compose d'agents de jour et de nuit portant un uniforme et une plaque et disposés secrets ou de détective.

Le rôle des premiers consiste à faire la ronde, courir une certaine distance et à veiller dans un parcours au maintien de l'ordre. Des magasins convenus leur permettent de se prêter mutuellement main forte en cas de besoin. Les polices de jour est aussi facile à faire et ce n'est pas celle-là qui donne bien aux plaintes. Mais nulle de nuit même et nécessaire tout le zèle, toute la vigilance possibles de la part de ceux qui sont chargés intimidation que même les faisons que pour le bonheur notre discussion), laisse beaucoup à désirer.

L'uniforme et la plaque dont sont revêtus les agents, ont certainement leur utilité, car ils leur permettent de faire reconnaître leur autorité et, au besoin, de demander assistance des citoyens. C'est une présomption contre les agents nouveaux qui, à certaines époques, se sont rendus complaisans de plusieurs voleurs que d'arrêter et de dévoiler les premiers attentats, sans que souvent puisque avant à qu'ils avaient affaire. Mais uniforme, que les fait reconnaître du public, les signale aussi aux voleurs. D'un autre côté, les coups du bâton sur les dalles, moyen usité de communication entre agents, ne peuvent pas avoir que tout va bien en prévoir appuyer au secours, sont le grave inconvénient d'indiquer, avec un préalable parfaite, aux voleurs de tout l'ou. droit précis où se trouve l'officier de quart. Cet avertissement permet à coup-si de cambrier leurs chances et d'agir en conséquence.

Aussi, n'est-ce pas une augmentation inopportune du nombre des vrai-blancs de quart, qui peut amener les résultats cherchés à mais, certaines les patrouilles, si les vols de nuit avec effraction. Il faudrait, pour que la sécurité fût parfaite, qu'il y eût un valbanan parmi les agents, ce qui est absolument impossible. Cela n'est dire pas le nombre des agents en uniforme qu'il faut accroître, c'est celui des agents sans uniforme. Il n'y a actuellement qu'une douzaine, et pour être une vingtaine de détectives, mais ce ne serait pas trop considérable, ayant des attributions beaucoup plus étendues que celle qu'ils ont, non jusqu'à ce jour.

La police secrète devrait être recrutée parmi les agents les plus capabledants et les plus rusés. Ces hommes surtout pour mission de surveiller dans le jour, l'arrivée et le départ des bateaux à vapeur et des chemins de fer, les cafés et les cabarets fréquentés par les joueurs et les gens suspects, de suivre les allées et venues des malfaiteurs connus, et de s'informer tous les renseignements propres à faire connaître leurs projets, leurs ressources, leurs associés, et de prévenir leurs opérations nécessaires par les moyens convenus dans la journée, devraient faire des patrouilles dans les quartiers les plus exposés. Ces patrouilles, composées de deux ou trois hommes vêtus d'habillements de couleur sombre et portant des chaussures pour étouffer le bruit de leurs pas, pourraient surprendre à l'improviste les voleurs et les garrotteurs. Elles pourraient suivre de loin les individus suspects qu'elles rencontreraient en dehors du passage leur serait indiqué par les vieillards, et les arrêter au moment même de l'exécution de leurs projets.

Cette organisation des patrouilles pour a vu de à Paris et dans d'autres grandes villes des services considérables, et le maire pourrait demander sur ce point et sur tout ce qui se rapporte à la police des informations qui pourraient l'aider à supporter des modifications importantes dans le système suivant qu'en pourrait le voir. Il le Nouvelle-Orléans. Surveiller prévenir et simplement le rôle est un moyen de protection fort inefficace, comme les faits l'ont prouvé. Il faut que la police connaisse les malfaiteurs et les mêle le sûr quand ils sortent de leur repaire, pour les prendre sur le fait. Mais, pour cela, il faut qu'elle voie et de soit pas vue, et c'est le concours qui a de bien jusqu'à présent. C'est pour cela que la police a toujours été peu faite. Il est moins de prononcer et malheureusement, même de voeux de bonne sur les trottoirs, mais plus de bonnes intelligences qui vont les plus des moments de la société et rendent par leur vigilance, le métier de coquin tellement pénible qu'il finit par y renoncer.

M. T. Adams, le chef actuel de la police, a déjà l'expérience des vices système, il a pu en apprécier les défauts. S'il veut en donner la preuve d'exécuter les moyens employés dans les grandes villes d'Europe, il pourra introduire d'heureuses modifications dans l'organisation de notre police et rendre le séjour de la Nouvelle-Orléans tolérable pour cette ville de Sinne et de bon ville qui y pourraient leurs dîners avec beaucoup plus d'impunité.

ARRIVAGE DE NEW-YORK. — Le vapeur Montgomery, capitaine Ryder, est arrivé de New-York, après une traversée de quatre jours et demi. Devant le cap Hatteras, le Montgomery s'est arrêté deux heures pour signal du Mexico arrivée à en matelots. Il était parti de Galveston avec les vapeurs Matagorda et le General Grant. Il a amené pas de passagers.

ARRIVAGE DE LIVERPOOL. — Le vapeur Bienville, de la compagnie anglo-américaine, est arrivé hier à 2 heures. Il a mis 14 jours et 18 heures hier matin. Le Bienville s'est arrêté à bord que cinq ou six jours à Liverpool (Angleterre), il a amené un Indien 60 passagers.

ARRIVAGE DES PORTO-RICAINS. — M. Jobeit, propriétaire du Southern Star, [illegible] Porto-Rico, est arrivé dans son vapeur de 15 ans les [illegible] de cette famille [illegible] Il a [illegible] Il a [illegible] Il a